

LES PARENTS TERRIBLES  
J. Cocteau

"Vous ne vous apercevez de rien"

Playing Age: 45+

Dramatique - Acte I

ACTE IScène 6

*LÉONIE, 47, éclate devant sa sœur YVONNE, 47.*

LÉO

Qu'est-ce que tu crois donc que je fais dans cette maison depuis vingt-trois ans? Pauvre aveugle... pauvre sourde. Je souffre. J'ai aimé Georges et je l'aime, et je l'aimerais sans doute jusqu'à la mort. *(Elle lui impose silence du geste)* Quand il a rompu nos fiançailles sans le moindre motif, par caprice, et qu'il a décidé que c'était toi qu'il devait épouser, et qu'il m'a consultée avec une inconscience incroyable, j'ai fait semblant de prendre ce coup de massue à la légère. Me buter, s'était devenir malheureuse. T'éloigner, c'était le perdre. Et sottement je me suis sacrifiée. Oui, si incroyable que cela paraisse, j'étais jeune, éprise, mystique, idiote. J'ai cru qu'étant plus de sa race tu serais un épouse, une mère meilleure quoi. Je mariais le désordre avec le désordre! Je me suis vouée, outre le legs de notre oncle que je pouvais vous servir de loin, à surveiller votre roulotte et à la rendre habitable. Que suis-je, depuis vingt-trois ans? Je te le demande? Une bonne!

Je t'ai haïe... pas au moment de la rupture. L'idée du sacrifice m'exaltait, me soutenait. Je t'ai haïe parce que tu aimais trop Michel et que tu délaissais Georges. J'ai quelquefois été injuste envers Michel, parce que je rendais sa présence responsable. C'est drôle... je t'aurais peut-être détestée si vous aviez réussi à être un bon ménage... non... j'ai pour toi un sentiment qui ne s'analyse pas et qui ressemble à une habitude du cœur. Tu n'es pas méchante, Yvonne. Tu n'es pas responsable. Tu n'es pas humaine et tu fais le mal sans t'en rendre compte. Et vous ne vous apercevez de rien. De rien. Vous traînez de chambre ne chambre, de tache en tache, d'ombre en ombre, vous gémissiez du moindre malaise, et vous vous moquez de moi s'il m'arrive de me plaindre de quoi que ce soit. Tu te souviens de ce <<vomitif>> que Michel a trouvé dans ma chambre et qui vous a fait tant rire, il y a six mois? Malgré ma santé bien connue, j'étais écœurée, malade. Je croyais digérer mal. C'était le foie. Je me faisais de la bile, comme on dit et comme on a raison de le dire. Et le foie se détraquait à cause des nerfs, et les nerfs à cause de Georges. Oui,

je flairais un départ de collégien sur les pointes et je t'en voulais de rien deviner et de ne pas empêcher Georges de partir. Et je savais que Georges essayait d'attraper une fausse chance et n'y arrivait pas. Et quand Michel, sans s'en rendre compte - il est aussi aveugle, aussi égoïste que vous - a imité son père et a pris le large... je n'ai pas m'empêcher de te parler, de te mettre en garde...

(*Dressée, écarlate*) Tant mieux si Michel reçoit de l'argent de cette femme... cela vous apprendra peut-être à ne pas laisser un homme dehors avec de quoi s'acheter un sucre d'orge! Tant mieux si Michel épouse une grue! Tant mieux si votre roulotte se renverse, se démantibule, et pourrit dans le fossé. Tant mieux! Je ne ferai pas un geste pour vous secourir. Pauvre Georges! Vingt-trois ans! Et la vie est longue, ma petite, longue... longue... longue...